

THÉÂTRE, ARTS GRAPHIQUES

MYRIAM BOUDENIA

« L'humanité se raconte d'où elle vient à travers l'art »

Dès 7 ans

Après le théâtre *Le Ciel*, la compagnie lyonnaise La Volière présente au théâtre de la Renaissance sa création 2025 *Dans la grotte*. En croisant théâtre, arts graphiques et musique, cette « *fabrique artisanale d'images* » plonge les enfants au fond d'une « *grotte-atelier* » pour se questionner sur le geste créateur et la place de l'Homme sur terre à travers l'histoire d'un enfant-cerf... Fondatrice de la compagnie, Myriam Boudenia nous parle de la pièce qu'elle a écrite et mise en scène.



Dans la grotte © Cie La Volière



Que raconte *Dans la grotte* ?

Le point de départ de ce spectacle, c'est l'art pariétal et ce grand mystère qui l'accompagne : pourquoi les hommes risquaient-ils leur vie pour aller peindre au fond des grottes ? D'après un consensus scientifique, ces peintures retrouvées dans le monde entier sont liées à un rituel qui s'accompagnait de musique et d'oralité pour transmettre une histoire. Le préhistorien Jean-Loïc Le Quellec pense que cette histoire, c'est le mythe de l'émergence primordiale, qui raconte que dans les temps anciens, les humains vivaient sous la terre avec les animaux, et qu'ils ont un jour trouvé une brèche vers le monde du dessus, la caverne. On a voulu inventer notre version de ce mythe repris dans le monde entier. On accueille donc les enfants dans notre atelier, puis on les convie à remonter le temps en descendant au fond de la grotte. Là, le personnage du peintre les plonge dans le monde des humanimaux, un monde souterrain où vivent des espèces mélangées. Parmi eux, un enfant cerf découvre un jour un passage menant à la surface et entraîne tous les autres à la découverte du soleil, des arbres, des fleurs...

Comment mettez-vous en scène ce mythe ?

Dans la grotte se présente comme un super-kamishibai – le kamishibai est un petit théâtre ambulant inventé au Japon qui permet de raconter des histoires avec des illustrations. On y ajoute de la musique, de l'argile et du dessin pour présenter une fabrique artisanale de dessin animé en direct. Tout est fait en plateau pour que les enfants voient comment on fabrique des images. Quentin Lugnier peint des dessins projetés en fond de scène et animés grâce à un logiciel de traitement vidéo. L'idée, c'était aussi de partir de matériaux utilisés à la Préhistoire et de mêler ces arts traditionnels avec des technologies actuelles. Notre musicien a ainsi fabriqué des instruments en lutherie sauvage avec du bois et de la pierre sur lesquels il dispose de petits micros ; Quentin utilise des ocres et du charbon pour créer les pigments avec lesquels il peint...

Vous dites que ce spectacle « dynamite notre rapport aux écrans » : en quoi ?

Tout y est à vue : Béatrice qui conte l'histoire et manipule des choses ; Quentin qui filme avec une petite caméra son plan de travail... Voir les interprètes en train de fabriquer l'image crée un rapport très actif avec le spectateur, contrairement à une forme de passivité qu'on peut avoir devant des écrans. On espère que ça donne l'envie aux enfants de créer. C'est ainsi un

spectacle sur le geste créatif et la joie profonde qu'il nous procure, sur ce désir de l'Homme de raconter des histoires par la peinture, l'oralité, la musique et la danse ; tout ce qui fait nos rituels humains. On essaie de reconvoquer cette joie de créer en montrant aux enfants qu'il suffit de peu pour faire des images et qu'il n'y a pas de jugement de valeur : bien dessiner, ça n'existe pas. Ce qui compte, c'est le geste en lui-même.

L'accueil du jeune public est primordial pour vous...

On l'accueille dans la vraie vie, notre atelier : Béatrice et Quentin se présentent et montrent la fabrique d'images, font venir deux enfants sur scène pour manipuler différentes choses... Activer le dispositif avec eux est important pour rentrer au fur et à mesure dans la fiction ensemble. Ce n'est pas pour autant un spectacle didactique : on montre comment ça marche, puis la poésie touche l'imaginaire et le cœur. C'est très contemplatif, mais c'est aussi une aventure avec des personnages et des choses drôles. Ce qu'on souhaite, c'est être à la même hauteur que les enfants dans cette quête de sens très contemporaine qui interroge la place de l'homme sur Terre parmi le vivant.

Quel rapport faites-vous entre le geste créatif et la place de l'Homme dans le monde ?

Dans la grotte évoque le besoin de l'Homme, de tout temps, de créer des images pour tenter de comprendre le monde : pourquoi la nuit, pourquoi le jour, d'où on vient... Ce sont des questions qu'on se pose depuis toujours. Dans le spectacle, la peintre dit que si elle ne peint pas, le soleil ne se lèvera pas demain : c'est notre façon d'évoquer les cultures qui avaient recours à ce rite créatif et dans lesquelles il faut toujours reconvoquer et célébrer la nature pour que le monde continue de tourner. Aujourd'hui dans nos sociétés occidentales, on a un rapport au monde et au vivant très segmenté, marqué par les récits des religions monothéistes qui ont effacé ce mythe-là. Il nous dit pourtant que ce que partage l'humanité depuis la nuit des temps, c'est de se raconter d'où on vient, à travers l'art. Il nous dit qu'on vient tous de la même grotte, que toutes les espèces vivaient ensemble sous terre sans différences entre elles et qu'on est tous des animaux.

Dans la grotte, dès 7 ans. Samedi 22 février à 18h, mardi 25 et mercredi 26 février à 15h. Durée : 55 min.
Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel, Oullins-Pierre-Bénite.
Tél. 04 72 39 74 91. theatre.larenaissance.com

"Dans la grotte" : Préhistoire et dessins animés

Par **Nadja Pobel**

Publié Vendredi 7 février 2025



Théâtre jeune public / Qu'est-ce qui se tramait dans les grottes de nos ancêtres ? En revenant à l'art pariétal, l'équipe de Myriam Boudenia propose son premier spectacle à destination du jeune public (dès 6 ans), une plongée conjointe dans la Préhistoire et la fabrique du dessin animé.

Attention il fait nuit noire ! Et s'il fallait encore le démontrer, un espace réel avec des gens vivants à l'intérieur est beaucoup plus inquiétant pour le jeune public que n'importe quel film. La capacité des enfants à croire qu'un simple comédien sans déguisement prétendant qu'il est un ogre soit un ogre était encore stupéfiante fin janvier sur la scène du TNG pour le spectacle *Rencontre avec Michel B.* de Denis Athimon. C'est la même mécanique d'identification qui fonctionne pour l'entame de *Dans la grotte*, lauréat 2023 du fond de soutien [Domino, plateforme jeune public de la région Aura](#).

Voici donc tout le monde dans l'obscurité. Un très court instant. Le temps de se croire sous terre éclairé à la torche. D'étranges « *humanimaux* » (tête de crocodile, papa à l'œil de chat...) prennent vie grâce au talent de Quentin Lugnier. Co-concepteur de ce spectacle avec la lyonnaise Myriam Boudenia dont il a souvent été scénographe par le passé (*Viviane une merveille...*), il a découpé des figurines qu'il a projeté sur un mur de papier froissé, la grotte. D'autres techniques sont utilisées offrant ainsi un panel (mais pas un catalogage soporifique) des moyens de produire du jeu et des univers. Avec lui, une actrice et un créateur sonore, passeurs de ces bestioles nous emmènent, en suivant une taupe qui creuse son tunnel, à la lumière du jour. À l'instar de Sébastien Quencez (qui reproduit des sons simples qu'il *sample*) Quentin Lugnier et Myriam Boudenia remettent l'artisanat au cœur de leur travail.

Échos à Chauvet

Plutôt que de faire un spectacle didactique, Myriam Boudenia s'est appuyée sur les recherches du préhistorien Jean-Loïc Le Quellec qui a démontré que les peintures rupestres n'avaient rien d'utilitaire ; elles ne servaient pas à représenter ce qui était chassé mais participaient d'un rite, qu'il a nommé le « *mythe de l'émergence primordiale* ». Nos ancêtres se sont inventés des histoires et c'est cette matière

à fantasmagorie qui intéresse l'équipe de *Dans la grotte*. Les premiers humains « *y ont aussi figuré des humains "animalisés" ou en partie animaux, qu'on appelle des thérianthropes. Et bien des versions du mythe racontent justement qu'animaux et humains étaient encore indistincts quand ils vivaient sous terre et qu'ils ne se sont individualisés qu'au moment précis de l'Émergence* » rappelait le chercheur dans une interview à [Philosophie magazine](#) en février 2023. Le sujet est vaste et les jeunes spectateurs peu patients donc exigeants. Comme beaucoup avant elle (Laurent Brethome et Michel Raskine récemment), Myriam Boudenia a dû resserrer sa langue et livrer ainsi, peut-être, son meilleur spectacle. « *J'ai dû aller à l'essentiel et ç'a été une joie d'épurer ma langue* », reconnaît-elle quelques jours après l'achèvement de sa création au Ciel où elle est associée pour trois saisons (ainsi qu'au Théâtre de Villefranche-sur-Saône). « *Mais, c'est beaucoup de travail car j'avais un vrai désir de ne rien lâcher sur la poésie* ».

Dans un contexte économique culturel d'une dureté rarement vue, s'engager dans la veine du jeune public serait-il un bon filon ? « *Non* », répond-elle. Car même si « *le réseau est très structuré et animé par une forme de militantisme* » hérité des mouvements d'éducation populaire qui l'ont vu naître dans l'entre-deux-guerres, le théâtre jeune public se vend moins cher, s'adresse à de plus petites jauges et est propice à l'itinérance, avec donc l'obligation d'équiper ou de s'adapter à des salles parfois non dédiées au théâtre. Pour autant, la notion de transmission lui paraît fondamentale. Elle aime rappeler aux enfants qu'elle a côtoyés dans les classes tout au long de la gestation de *Dans la grotte* que, comme eux, son acolyte « *Quentin est un enfant qui dessine et ne s'est pas arrêté de dessiner mais, nuance-t-elle avec bon sens, je ne suis pas pour autant toujours une enfant, je ne retrouve pas mon âme d'enfant, je suis une artiste adulte responsable qui s'adresse aux enfants* ». CQFD.

« Dans la grotte » de l'artisanat du théâtre



Pour sa première véritable incursion dans le domaine du jeune public, Myriam Boudenia réussit un attachant voyage animé. Ou comment partager l'éblouissement d'ancêtres fantasmés qui quittent leur abri sous terre pour découvrir la lumière.

Ils sont enfant à tête de crocodile, papa à œil de chat, et s'appellent les « *humanimaux* ». Ils vivent sous terre jusqu'à ce que l'enfant-cerf sente des petits cailloux lui tomber sur la tête. Cette terre, c'est celle que déblaise la taupe pour remonter à la surface. C'est donc qu'il y a une surface, mais la bête griffue ne peut pas la décrire, car... elle est aveugle ! Chacun des habitants du dessous va donc suivre son tunnel et voir le jour. Pour raconter cela aux enfants dès 6 ans, alors qu'elle s'adressait jusque-là aux adultes ou aux adolescents, Myriam Boudenia fait de son habituel scénographe le co-concepteur de *Dans la grotte*. **Quentin Lugnier, au plateau avec la comédienne Béatrice Venet et le musicien Sébastien Quencez, invente un univers visuel aussi artisanal que beau.** Sur sa plaque de verre, à travers un canevas de papier découpé ou dans une grotte miniature, il donne des mouvements à ces animaux étranges dotés de la parole. Ce petit théâtre d'ombres est d'ailleurs qualifié de « Super Kamishibai », en écho au genre narratif traditionnel japonais qui prend la forme d'un mini-théâtre ambulant dans lequel le conteur manipule des images pendant qu'il parle, le Kamishibai.

Les rôles sont ici poreux. Chacun s'invente dans le champ de l'autre, et les trois protagonistes donnent de la voix ensemble pour des chansons qui amorcent le spectacle, ou en faisant dialoguer l'enfant-cerf avec un ver et l'albatros (« *l'albatriste* »), à l'aide de cartes dessinées posées alternativement sous la caméra comme on abat un jeu... de cartes. La séquence, très réussie, est à l'image de ce court spectacle : rythmée et narrative. **La pièce est emplie de belles trouvailles sonores, visuelles et narratives.** Arrivés sur la terre, les humanimaux sont éblouis par la lumière – un blanc aveuglant au plateau –, puis pris de panique par la tombée de la nuit, au point qu'ils se réfugient à nouveau en sous-sol où ils viennent dessiner ce qu'ils ont vu. Bienvenue dans la préhistoire, et avec reconstitution en live de l'art pariétal, tout comme a pu le faire récemment Benoît Lambert dans *Au début...*, sur un versant plus réaliste et didactique – il était question de bien apprendre les différentes ères et de considérer la nôtre sur une immense frise historique faite d'ampoules. Le son accompagne toute cette odyssee, à commencer par celui produit par un enfant du public qui vient inscrire son prénom sur une « *tablette* » d'antan, une plaque d'ardoise sur laquelle crisse un caillou. Voici la première boucle sonore qui sera samplée au cours du spectacle. Les autres instruments « *à frapper, froter, secouer* » auraient pu exister à l'époque, nous dit-on.

Même si la notion de famille – de toutes les sortes de familles qu'on s'invente plutôt que celle du sang –, esquissée au début de la pièce, aurait gagné à être développée, ***Dans la grotte* est une proposition qui fait judicieusement le choix de la fiction, du fantastique, et qui fraye même avec la peur en n'hésitant pas, à deux reprises, à plonger scène et salle dans le noir.** Après l'univers des légendes médiévales qui accompagnait le personnage de la lycéenne hospitalisée dans *Viviane, une merveille*, Myriam Boudenia et sa fidèle équipe de la compagnie La Volière, qu'elle a fondée en 2014, trouvent, en s'adressant aux enfants, une grammaire très aboutie.